

## Fichier 3.

### La microhistoire et *Carlo Ginzburg* : enjeux et limites

#### 1. Ce que la microhistoire n'est PAS

Contrairement à une idée reçue, la microhistoire ne se définit pas simplement comme « l'histoire des petites gens sans relief » ou des vies « qui ne semblent pas être inscrites dans le sens de l'Histoire ». Elle n'est pas non plus une histoire purement biographique, descriptive ou anecdotique.

#### 2. Ce qu'elle EST : une méthode, pas seulement un objet

La microhistoire est avant tout une méthode d'analyse historique caractérisée par :

Dimension	Description
Changement d'échelle	Réduction du champ d'observation pour augmenter la densité d'analyse (« au ras du sol »)
Paradigme indiciaire	Démarche fondée sur les traces infimes (indices, anomalies, incohérences) pour reconstruire des systèmes culturels
Refus de la représentativité statistique	Un cas marginal peut être historiquement révélateur ; on ne cherche pas à généraliser par sérialité
Interaction histoire/anthropologie	Approche qualitative combinant analyse des élites et prosopographie des masses

#### 3. Les œuvres fondatrices de Ginzburg

Les Batailles nocturnes (sur les Benandanti, Frioul, XVIe-XVIIe siècles) : culte agraire de fertilité assimilé à la sorcellerie par l'Inquisition

Sur Menocchio, meunier du Frioul, accusé d'hérésie : reconstitution d'un « univers mental » subalterne : article fondateur définissant le paradigme indiciaire

#### **4. Limites et critiques du texte d'hommage**

Le texte proposé est informativement solide mais présente plusieurs limites : tonalité laudative, peu de problématisation, absence des débats historiographiques

Psychologisation de l'historien : accent mis sur le charisme plutôt que sur la rigueur méthodologique

*Contresens possible* : dire que Ginzburg « donne la parole » aux dominés est trompeur. Il travaille sur des sources produites par des institutions de pouvoir (Inquisition), ce qui implique médiation, déformation et reconstruction

#### **5. Microhistoire ≠ opposition à « l'Histoire avec un grand H »**

La microhistoire ne s'oppose pas à l'histoire macro. L'Histoire macro : cherche des structures larges et la Microhistoire cherche des exceptions significatives ponctuelles

Elle pose la question centrale : que voit-on disparaître quand on change d'échelle ?

#### **6. Enjeux méthodologiques (critiques de la microhistoire)**

Risque de surinterprétation à partir de cas très limités

Tentation narrative (« le beau récit ») au détriment de la démonstration

Difficulté à articuler micro et macro sans tomber dans l'anecdotique  
Ginzburg était très conscient de ces dangers, d'où son insistance sur la rigueur des preuves.

#### **7. Application aux recherches de l'ASVPNF (Écoles normales, instituteurs en Bretagne)**

Cet objet se prête parfaitement à une approche microhistorique, à condition de ne pas rester dans le descriptif biographique.

Par exemple :

**Étudier** un instituteur singulier (ex. en Bretagne) non comme « représentant » mais comme point d'entrée dans :

- la diffusion réelle de la laïcité
- les tensions linguistiques (français/breton)
- les pratiques pédagogiques concrètes

**Exploiter** des archives fines (correspondances, rapports d'inspection, dossiers personnels) comme « indices » plutôt que comme simples sources factuelles

**Observer** les écarts entre norme institutionnelle et pratiques réelles  
Un exemple : un instituteur qui tolère le breton en classe malgré les interdits.

*Ce cas « marginal » révèle beaucoup plus sur la réalité scolaire que des circulaires ministérielles.*

**On retiendra que la microhistoire ne réduit pas l'histoire au petit ; elle utilise le petit pour rendre visible l'invisible à grande échelle.**

---